

Communication de Christian BANGE

Mardi 7 mars 2017

Femmes naturalistes et biologistes à Lyon aux XIX^e et XX^e siècles

Si, dès le siècle des Lumières, les sciences, et en particulier les sciences naturelles, ont été cultivées par un certain nombre de femmes, appartenant souvent à la haute société, la position occupée par les femmes dans le mouvement scientifique au cours du XIX^e siècle est cependant restée fort discrète. À Lyon, quelques unes ont joué un rôle significatif dans la vie scientifique ; ce sont par exemple Clémence Lortet, née Richard, botaniste de qualité, fondatrice de la Société Linnéenne de Lyon en 1822, ainsi qu'Aurélie Hénon, née Favre, talentueuse peintre de fleurs, collaboratrice de Jacques Louis Hénon. Il s'agit néanmoins de cas exceptionnels.

Peu après 1870, on assiste à la démocratisation du recrutement d'une société savante, la Société botanique de Lyon, qui est marquée par l'admission d'institutrices ou d'herboristes, voire de tisseuses. Ce sont les débuts bien modestes d'un changement. Quelques femmes sont admises au baccalauréat, et peuvent ainsi s'inscrire librement dans les facultés, obtenir des grades universitaires, puis exercer des fonctions dans l'enseignement supérieur et les laboratoires de recherche. À la fin du siècle, on voit apparaître dans les sociétés savantes lyonnaises les premières professeurs agrégées de l'enseignement secondaire, ainsi que les premières étudiantes des facultés des sciences et de médecine. Elles sont toutefois en petit nombre, puisque la plupart des établissements d'enseignement secondaire féminin (notamment les lycées de jeunes filles créés par la loi Sée de 1880) ne préparent pas au baccalauréat. C'est seulement en 1924 que les cursus et les programmes masculins et féminins de l'enseignement secondaire deviennent identiques.

Dès lors, l'intérêt témoigné par les femmes envers la pratique des sciences de la nature et de la vie se traduit par leur participation de plus en plus active au développement de certains domaines scientifiques. On évoquera, parmi d'autres, la vie et l'œuvre de quelques unes d'entre elles, telles Mme Reynaud-Beauverie, qui contribua à faire connaître en France la phytosociologie, Angélique Arvanitaki-Chalazonitis, toujours citée pour ses travaux pionniers sur les neurones isolés, Paule Chaix, née Audemard, biochimiste, première femme ayant accédé au rang professoral à la Faculté des sciences peu après la guerre de 1939-45, et son élève Danièle Gautheron, qui a apporté une contribution majeure à l'étude des processus métaboliques dont les mitochondries sont le siège et qui fut la première femme scientifique élue à l'Académie, en 1987.
